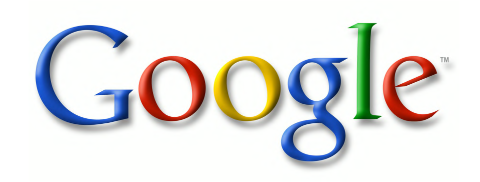
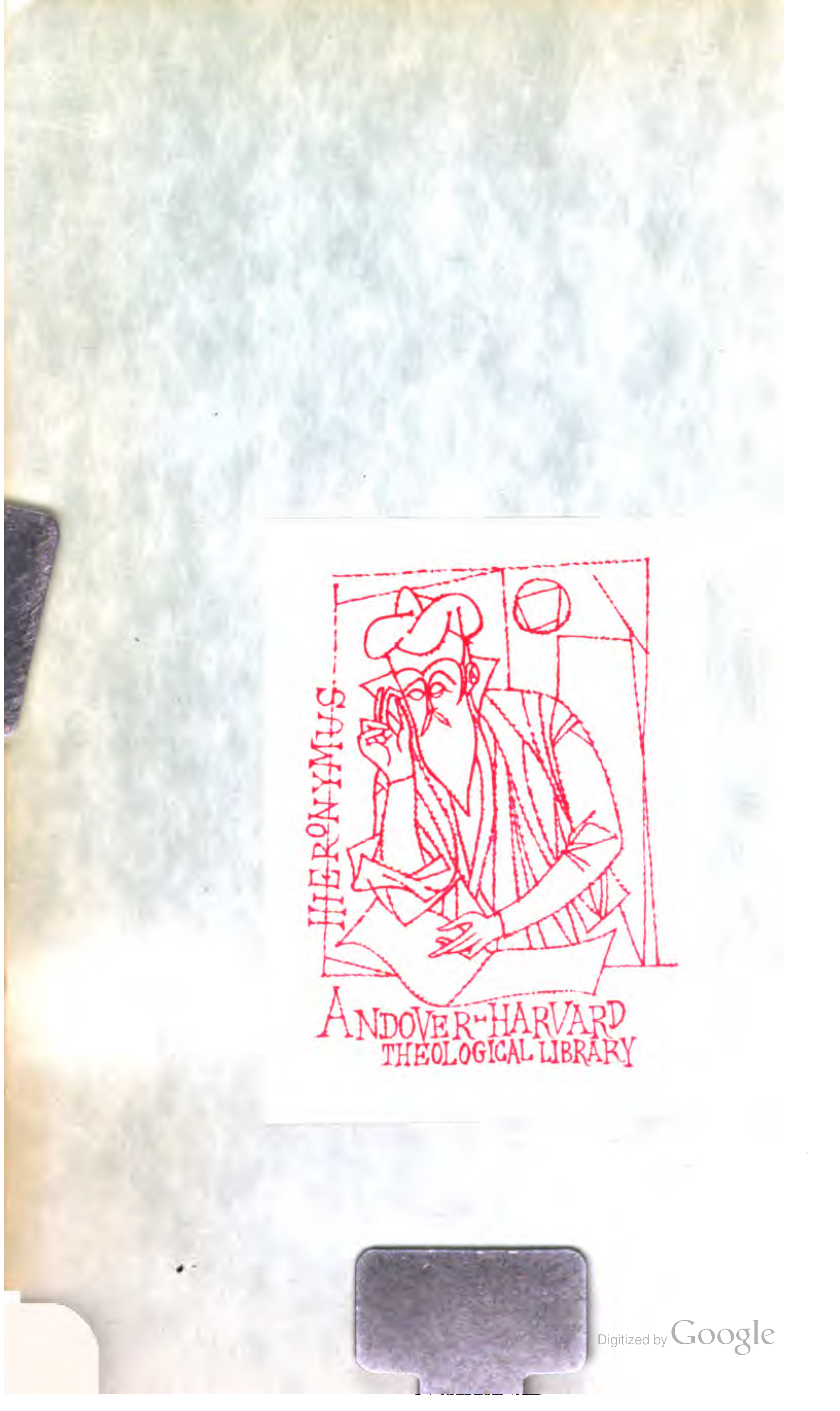




Julien BENAZECH

Prophétisme Chrétien ...


HIERONYMUS
ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY

UNIVERSITÉ DE PARIS

LE

PROPHÉTISME CHRÉTIEN

DEPUIS

LES ORIGINES JUSQU'AU *PASTEUR* D'HERMAS

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE

et soutenue publiquement le 23 Juillet 1901, à 4 heures

PAR

Julien BÉNAZECH



CAHORS

IMPRIMERIE A. COUESLANT, 1, RUE DES CAPUCINS

1901

UNIVERSITÉ DE PARIS

FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE

Examinateurs de la soutenance :

M. MÉNÉGOZ, président de la soutenance.

MM. MÉNÉGOZ, LODS, STAPFER, Examinateurs.

La Faculté n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du candidat.

N° 317

Ouvrages Consultés

Commentaires de Calvin, Meyer (N. T.), Barde (Actes); Godet (1 Cor.) Oltramare (Eph)

HARNACK : *Texte und Untersuchungen zur Geschichtedei altchristlichen Litteratur*, tome II, fasc. 1, 1886.

FUNK : *Doctrina XII Apostolorum*, 1887.

HILGENFELD : *Hermæ Pastor*, 1887.

C. WEIZSÆCKER : *Das apostolische Zeitalter*, 3e éd. 1886.

GLOEL : *Der heilige Geist in der Heilsverkündigung des Paulus*, 1888.

F. NARDIN : *Essai sur les prophètes de l'Eglise primitive*. Thèse, Paris, 1888.

DE PRESSENSÉ : *Le siècle apostolique*, tome I, 1887, tome II, 1888.

O. PFLEIDERER : *Der Paulinismus*, 2e éd. 1890.

SCHÜRER : *Die Prophetin Isabel in Thyatira*, dans les *Theol. Abhandlungen C. Weiszäcker gewidmet*, 1890.

ZOECKLER : *Biblische und Kirchenhistorische studien*, 1893.

J. RÉVILLE : *Les Origines de l'Episcopat*, 1re partie, 1894.

A. SABATIER : *L'Apôtre Paul*, 3e éd. 1896.

J. RÉVILLE : *La valeur du témoignage historique du pasteur d'Hermas*, 1900.

Introduction

Quand on étudie le culte et les institutions du christianisme primitif, on est frappé de la grande place qu'y tient le *prophétisme* pendant le premier siècle et le commencement du deuxième.

Cette place est d'autant plus considérable qu'à la différence du paganisme antique et du judaïsme, le christianisme primitif ne possède pas de *sacerdoce*. En d'autres termes, il n'existe pas, dans l'Eglise des premiers temps, une classe d'hommes investis de pouvoirs spirituels et qui seraient les intermédiaires nécessaires entre le ciel et la terre, entre Dieu et le fidèle. Tous les chrétiens sont « rois et sacrificateurs » (**I Pier. 2,** 9) ; ils ont tous reçu l'Esprit d'adoption (**Rom. 8,** 16). Dès lors il peut y avoir des différences de degré dans leur piété, et il y a effectivement parmi eux des *forts* et des *faibles* (**Rom. 14,** 1 ; **15,** 1, etc.) Mais tous ont un droit égal à présenter leurs prières au même Père céleste dans la communion du même Sauveur. Ainsi, individualisme et sacerdoce universel, voilà ce qui différencie radicalement le christianisme d'avec toutes les religions connues jusqu'alors.

Cependant la piété ne peut rester toujours repliée sur elle-même. L'homme parvenu à la connaissance du salut veut faire partager à ses semblables la paix qui remplit son âme. « Malheur à moi si je n'évangélise, » disait l'Apôtre (**I Cor. 9, 16**). Le chrétien veut *propager* sa foi. Aussi, si l'Eglise primitive ne possède pas de clergé avec une hiérarchie constituée, elle est dotée en revanche d'une riche floraison de *charismes* : épanouissement de la vie religieuse et de l'enthousiasme tout printanier de la jeune communauté. Parmi ces charismes : apostolat, gouvernement, diaconat, etc., figure le prophétisme.

Nous aurons dans le cours de notre travail à distinguer d'une manière plus approfondie le charisme prophétique d'avec tous les autres. Nous devons dans cette introduction nous borner à chercher dans le paganisme et dans le judaïsme des analogies avec les phénomènes dont nous allons nous occuper.

Il faut d'abord prévenir un fâcheux malentendu. On s'imagine souvent que la fonction essentielle du prophète consiste à prédire l'avenir. Dès lors, si l'on ne retrouve pas dans l'histoire ultérieure l'accomplissement des oracles prophétiques, on est porté à rejeter ces oracles dans le domaine de la fantaisie, et du même coup à en repousser le contenu moral et religieux que l'on ne sépare pas de son enveloppe.

Rien de plus faux, en réalité, que cette notion. Elle est aussi contraire à l'histoire qu'à une saine psychologie.

Le prophétisme est un phénomène beaucoup plus complexe. Il a renfermé, sans doute, un élément de prédiction. Mais cet élément n'est pas l'essentiel. Autant vaudrait se baser sur le fait que les prophètes usent souvent de symboles matériels (ceinture, etc.) pour faire d'eux des mîmes d'un drame cosmologique conçu dans leur esprit, ce que personne d'ailleurs, ne soutient.

M. Albert Réville (*Prolégomènes à l'histoire des religions*, p. 219), range sous le nom de prophétisme tout ce qui rentre dans les phénomènes de l'inspiration individuelle. « Le prophétisme, » » dit-il, « est essentiellement la persuasion reli- » gieuse individuelle s'exprimant sous la forme » d'un sentiment religieux exalté. » On peut ajouter que plus la persuasion religieuse porte sur une réalité morale et spirituelle, susceptible d'être ressentie par d'autres âmes, plus le prophète exercera de prise sur l'esprit de ses auditeurs.

Le mot *prophète* vient de προφήτης qui vient lui-même de πρό *auparavant*, et de φημί *dire*. En Grèce on appelait ainsi non pas précisément l'homme qui annonçait à l'avance les choses à venir, mais le prêtre chargé de coordonner et d'expliquer l'oracle incompréhensible. « Celui qui est dans le

» délire et dont le délire dure encore, » dit Platon[1], « n'est pas en état de juger ses propres visions et ses propres paroles : « on l'a dit avec » raison et depuis longtemps, il n'y a que le sage » qui agisse bien, se connaisse soi-même et ce » qui le concerne. Voilà pourquoi la loi a institué » les *prophètes*, juges des divinations inspirées. » Certains les nomment eux-mêmes des devins, » jugeant qu'ils sont proprement les interprètes » des paroles et des visions énigmatiques. Loin » d'être des devins, leur vrai nom, c'est : prophètes des choses révélées par divination. »

Avant de sortir de l'antiquité païenne, il convient de dire quelques mots d'un phénomène physiologique et psychologique à la fois, intimement lié à la divination, et sur lequel nous aurons à revenir en parlant des manifestations prophétiques au sein de l'Eglise primitive : nous voulons parler de l'*extase*.

Extase vient de ἔκστασις, qui vient à son tour de ἐξίστημι *faire sortir, déplacer, mettre hors de soi.* L'extase était provoquée chez les Grecs par des moyens artificiels : musique, danse, narcotiques, etc. La Divinité était censée habiter dans l'homme

[1] *Timée (tome VI*, p. 261, trad. Saisset). — Denys d'Halycarnasse (*Ant. Rom. II*, 73), applique ce terme aux pontifes établis à Rome par Numa. Voir encore pour l'emploi du mot προφήτης, Lucien, *Alex.* 40, 60; *Diod. Sic.* 17, 51, et enfin Hérodien, 5, 9, 10, qui dit en parlant des prêtres institués par Héliogabal : « Ils ont des chaussures de lin com» me *ceux qui prophétisent* dans ces campagnes. »

arrivé à cet état[1]. Le but à atteindre était en effet l'absorption de l'homme dans la Divinité. La parole du prophète en extase était par suite considérée comme émanant de la Divinité elle-même.

Avec la version des Septante, le mot προφήτης passa dans le vocabulaire biblique et servit à désigner le נביא hébreu. Celui-ci diffère du prophète grec par plusieurs traits. D'abord il n'est pas essentiellement un prêtre comme celui-ci, bien que certains prophètes de l'Ancien Testament, Jérémie et Ezéchiel, par exemple, soient de race sacerdotale et prêtres eux-mêmes. D'une manière générale, au contraire, le prophète hébreu est un prédicateur laïque sans autre investiture que la vocation directe de Javeh, et dont le mot d'ordre est : « Je dirai ce que l'Eternel me dira (**I Rois 22,** 14). De plus, c'est lui-même qui reçoit de Javeh l'oracle qu'il doit proclamer. Cet oracle consiste tantôt en une « charge » à prononcer contre le peuple infidèle, tantôt en actions symboliques, dont Javeh lui-même explique ensuite le sens à son serviteur. Enfin et surtout, l'union du prophète avec la divinité est toute morale. Sans doute, dans l'Israël primitif la danse et la musique jouaient un certain rôle, comme nous l'apprend l'histoire de David et de Saül (il n'est pas question de narcotiques). Mais le prophétisme se dégage peu à peu de ces pratiques et finit par n'être plus

[1] Voir Rohde : *Psyché*, tome II, p. 11, 20, 26, etc.

que la mission des grandes consciences suscitées par Dieu pour proclamer tour à tour sa justice et sa miséricorde.

Toutefois la version des Septante n'accomplit, pour ainsi dire qu'une fusion *verbale* du courant hellénique et du courant sémitique. Philon alla plus loin et opéra la synthèse des *conceptions* dans la mesure, du moins, où la chose était possible. Voici quelques passages caractéristiques :

« La prophétie monte incontinent là où l'en-
» tendement ne peut parvenir [1].

» Le prophète, comme ami de Dieu, participe
» des biens de Dieu [2].

» Le prophète est l'interprète de Dieu, qui lui
» dicte ce qu'il doit dire ; or il n'y a rien procé-
» dant de Dieu qu'on puisse blâmer [3].

» Il est vrai que si on sert bién Dieu, on ne
» sera point privé de la connaissance des choses
» à venir, mais il se présentera sans qu'on y pense
» quelque prophète inspiré de Dieu, lequel prê-
» dira et prophétisera ce qui doit arriver, ne di-
» sant rien de lui-même (car ce qu'il dit il ne
» l'entend pas, étant ravi et épris de la fureur
» divine), mais ne faisant que réciter ce qu'on lui
» souffle aux oreilles, car les prophètes sont les
» interprètes et porte-paroles de Dieu, qui se

[1] *De Vita Mosis*, 11, 1. — Nos citations sont faites d'après la traduction Cousin.

[2] *De Vita Mosis*, 1, 50.

[3] *De præmiis et pœnis*, 9.

» sert de leurs organes pour faire connaître sa
» volonté [1].

» Que si quelqu'un prenant le nom et l'habit
» de prophète, et faisant semblant d'être épris de
» l'esprit de Dieu, voulait nous induire à la su-
» perstition des dieux controuvés par les villes,
» nous n'y ajoutons point foi, et nous ne nous
» laissons pas tromper sous le nom de prophète,
» parce que celui-là est un enchanteur et non un
» prophète [2]. »

On retrouve ainsi dans le prophétisme tel que le décrit Philon, la conception grecque transportée par le monothéisme juif, (le prophète est l'interprète de Dieu) ; l'extase est aussi considérée par lui [3] comme phénomène prophétique. De plus, l'idée que nous avons réfutée plus haut, et d'après laquelle le prophète est avant tout un homme qui prédit l'avenir, entre avec Philon dans le judaïsme d'où elle passera en une certaine mesure dans le christianisme. Enfin, Philon nous présente dans le dernier des textes que nous avons donnés *in-extenso,* un conception du *faux prophète*, qui a sans doute, elle aussi, ses racines dans l'Ancien Testament, mais qui se développera ultérieurement.

Jésus apparaît. Prophète puissant en œuvres et

[1] *De Monarchia*, 1, 9.
[2] *De Vict. Off.*, 10.
[3] Voir entre autres : *Quis rer. div. her.*, 52, 53.

en paroles devant Dieu et devant tout le peuple[1], il jette sur la terre la semence du Royaume de Dieu, annoncé par les prophètes hébreux. Prédicateur du pardon et de la vie éternelle, il résume l'enseignement prophétique en le dépassant. Il substitue au culte de la lettre qui tue la religion de l'Esprit qui vivifie et il place dans le cœur et dans la conscience de l'homme le centre de la vraie piété. Dès lors l'inspiration devient intérieure et permanente, d'extérieure et intermittente qu'elle était. De plus, elle n'est plus seulement le privilège de certains hommes « saisis par l'Esprit de l'Eternel »; elle devient l'apanage de tous les enfants du Père céleste qui s'unissent au Christ par la foi. Prophétiser au nom du Seigneur ne suffit pas[2]. L'essentiel, c'est de faire la volonté de Dieu. Toutefois Jésus ne procède pas par révolution violente. Sa parole est une semence, que ses disciples doivent répandre après lui.

Il ne s'agit plus ni d'interpréter les oracles, ni de se laisser emporter par la « fureur divine » ou de s'abandonner à des transports frénétiques tout extérieurs; non, ce dont il s'agit pour les disciples du Maître, c'est de communiquer autour d'eux la vie qu'ils possèdent, c'est de répandre

[1] Luc, 24, 19.

[2] **Matth.** 7, 22. Ce texte ne se retrouve pas dans Luc. Par contre on lit **Luc 13**, 28 : « Lorsque vous verrez Abraham, Isaac et Jacob *et tous les prophètes* dans le royaume de Dieu, » etc. Les mots soulignés manquent dans le passage parallèle **Matth. 8**, 11.

dans le monde la flamme divine qui brûle en eux. Si le foyer doit jeter moins d'éclat et moins de fumée que jadis, il n'en sera que plus ardent.

Mais les disciples immédiats du Christ élevés dans le judaïsme ne se débarrassèrent pas du premier coup de la gangue qui se mêlait dans leur esprit à l'or pur de l'Evangile. De même les premières communautés chrétiennes ne s'affranchirent pas dès le début de leur existence de l'esprit juif ou hellénique. De là résulta un conflit entre le vin nouveau de l'Evangile et les vieilles outres qui devaient tôt ou tard éclater.

L'histoire du prophétisme dans l'Eglise primitive est une des pages de ce conflit. Elle nous montrera, dans l'étude que nous allons faire, que l'Esprit de Dieu peut faire de grandes choses par le moyen des hommes les plus faibles ; elle nous montrera aussi comment fut réalisée, malgré bien des retours en arrière, la promesse que Dieu avait faite jadis : « Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez. Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple[1]. »

Nous aurons à utiliser successivement :

1° Le livre des Actes des Apôtres.

2° Parmi les épîtres de Paul : la 1re aux Thessaloniciens, la 1re aux Corinthiens, l'épître aux Romains, l'épître aux Ephésiens. Ce sont les seules

[1] Ez. 37, 14-27.

qui nous donnent quelques renseignements positifs sur le prophétisme.

3° L'Apocalypse.

4° La *Didachè*.

5° Le *Pasteur* d'Hermas.

Avec ce dernier ouvrage la période primitive est close pour le prophétisme chrétien, qui renaîtra sous une autre forme dans le Montanisme.

Nous passons sous silence les Evangiles ainsi que les Epîtres catholiques parce que ces écrits ne nous donnent pas pour notre sujet ou pour notre période des renseignements incontestables.

CHAPITRE PREMIER

Le Prophétisme dans le livre des Actes

Actes 1, 5-9. — Le Christ ressuscité recommande à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père leur a promis, à savoir le baptême du Saint Esprit. Comme ils lui demandent si c'est en ce temps-là qu'il rétablira le royaume d'Israël, Jésus leur répond : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps » et les moments que Dieu a déterminés de sa » propre autorité, mais vous recevrez la puis- » sance du Saint Esprit venant sur vous, et vous » serez mes témoins à Jérusalem et dans toute la » Judée et dans la Samarie et jusqu'aux extrémi- » tés de la terre. »

Dans ce texte il n'est encore question que des seuls apôtres, des onze. Ceux-ci ne sont pas investis d'une charge nouvelle ; l'Esprit qui leur est promis ne leur confèrera pas le don de prédire l'avenir, car les temps et les moments appartiennent à Dieu (comp. **Mc. 13,** 32). Ils possèderont seulement dans sa plénitude la puissance du Saint Esprit, qu'ils n'ont possédée jusque-là que virtuellement. Ce terme de *puissance* ne désigne pas

encore un don spécial ; il indique la force interne que l'Esprit divin déploie dans l'âme des Apôtres.

Actes 2. — Ce chapitre raconte l'accomplissement de la promesse du Saint Esprit. Les Douze et quelques autres disciples étant réunis, le Saint Esprit descend sur eux, et ils se mettent à parler diverses langues selon que l'Esprit leur donne de s'exprimer. Pierre adresse à la foule étonnée un discours dans lequel il présente ce qui vient de se passer comme étant l'accomplissement de la prophétie de Joel : Vos fils et vos filles prophéti- » seront, vos jeunes gens auront des visions et » vos vieillards auront des songes. » (**Joel 3,** 1-5), etc.

On peut faire ici les observations suivantes :

1° Ce n'est pas seulement aux apôtres que le Saint Esprit est conféré le jour de la Pentecôte, mais à tous les frères rassemblés.

2° Les « diverses langues » dont il est parlé dans ce texte ne sont pas, croyons-nous des langues étrangères. Il s'agit de la *glossolalie*, ou langage extatique, que nous retrouverons à Corinthe. Toutefois la tradition primitive a subi quelques modifications avant de parvenir au rédacteur final du livre des Actes. Le récit n'aura été définitivement rédigé qu'à une époque où le phénomène primitif ne se produisait plus, et où, par suite, le sens en était incompris [1].

3° Le discours mis dans la bouche de Pierre identifie le don des langues avec le don de prophétie prédit par Joel. Il est vrai qu'il n'est pas

[1] De Pressensé : *Le Siècle apostolique,* T. 1, p. 153 s.

ici question de *charismes*. Ce mot n'apparaîtra qu'avec Paul. La glossolalie et la prophétie seront alors deux charismes entièrement distincts l'un de l'autre.

Actes 9, 31. — Nous traduisons avec Oltramare : « L'Eglise jouissait donc de la paix dans » toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édi- » fiant et marchant dans la crainte du Seigneur » par les exhortations qu'inspirait le Saint Esprit ». Le rapprochement avec 1 Cor. 14, 3 nous empêche de traduire avec Segond, M. Frossard et M. Stapfer : « par l'assistance du Saint Esprit : » ou avec Martin : « par la consolation du Saint Esprit. » Il s'agit donc ici des exhortations que des chrétiens adressaient dans le culte à d'autres chrétiens. Le mot *prophétie* n'est pas encore appliqué expressément à ces exhortations. Toutefois ce texte est à retenir par les indications géographiques qu'il nous donne. Nous pouvons en conclure, en effet que le prophétisme chrétien en Judée, en Galilée et en Samarie n'est pas d'origine paulinienne.

Actes 11, 27-30. — Paul et Barnabas passent une année à Antioche, où descendent à la même époque des prophètes qui viennent de Jérusalem. L'un de ces prophètes, nommé Agabus, prédit par l'Esprit une grande famine, laquelle, nous dit l'auteur, arriva en effet sous Claude. Nous retrouverons ce même Agabus un peu plus loin.

Actes 13, 1-3[1]. — « Il y avait dans l'Eglise

[1] Avec le chapitre 13, commence une nouvelle source, Voir : Sabatier, art. *Actes des Apôtres* dans l'*Encycl. Licht.*

» d'Antioche des prophètes et des docteurs, Barnabas,
» Syméon dit Niger, Lucius de Syrène, ainsi que
» Manahem, qui avait été élevé avec Hérode le Tétrar-
» que, et Saul. Eux donc, faisant le service du Seigneur
» et jeûnant, l'Esprit Saint leur dit : « Mettez-moi à
» part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les
» ai appelés. Alors, ayant jeûné et ayant prié et leur
» ayant imposé les mains, ils (les) laissèrent aller. »

Ce texte est un des plus instructifs sur le sujet qui nous occupe. Les cinq personnages nommés étaient-ils à la fois prophètes et docteurs, comme semblent le vouloir Segond, M. Frossard et M. Stapfer, qui suppriment dans leurs traductions la conjonction copulative τε ? Nous pensons plutôt avec Oltramare et M. Barde que cette particule doit être maintenue, parce qu'elle marque la transition des prophètes : Barnabas, Syméon et Lucius, aux docteurs : Manahem et Paul. — Un simple coup d'œil sur ce texte suffit pour faire voir qu'aucun de ces hommes n'est originaire d'Antioche. Barnabas est mentionné pour la première fois : **Act. 4.** 36. Il s'appelait Joseph et fut surnommé par les apôtres : Barnabas (*fils de l'exhortation*) peut-être parce qu'il s'était déjà signalé comme prophète. Il était Lévite et Cypriote d'origine. Nous le voyons un peu plus tard (**9**, 27) servir de trait d'union entre Paul et les Douze. Envoyé par les douze dans la ville d'Antioche, il se réjouit et exhorte tous les fidèles à demeurer attachés au Seigneur par le don de leur cœur. Il va à Tarse pour chercher Saul et l'amène à Antioche où ils enseignent l'Eglise et où pour la première fois les disciples sont appelés chrétiens. Après la prédiction d'Aga-

bus, Barnabas et Saul sont désignés pour porter des secours aux fidèles de Jérusalem, plus particulièrement atteints par la famine à cause de la tentative de communauté des biens. Dans l'énumération qui ouvre le chapitre **13**, nous les retrouvons à Antioche. — Les autres personnages nous sont autrement inconnus. Syméon dit Niger était-il nègre, comme l'Ethiopien du chapitre 8 ? Nous n'en savons rien. Lucius de Cyrène était-il l'un de ces Cyrénéens (**11**, 25) qui, avec quelques Cypriotes, vinrent à Antioche et annoncèrent aux Grecs le Seigneur Jésus ? Cela est possible, mais nous ne le savons pas davantage. Il est le seul dans cette nomenclature qui porte un nom romain. Enfin nous trouvons là un compagnon d'enfance d'Hérode, Manahem, dont le nom signifie : Consolateur.

Le jeûne est ici mis pour la première fois en relation expresse avec le prophétisme chrétien. Mais le jeûne dont il s'agit ici n'est pas destiné à produire un état extatique ; c'est un simple exercice spirituel destiné à rendre en quelque sorte la prière plus fervente.

Sur l'ordre du Saint Esprit, Saul et Barnabas sont mis à part. Ils se rendent dans l'île de Chypre et confondent à Paphos le faux prophète Elymas ou Barjésu. A Antioche de Pisidie, sur l'invitation du chef de la synagogue, ils adressent au *peuple*, c'est-à-dire à l'assemblée réunie pour le culte, une parole d'exhortation.

Actes 15, 30-32. — Après la conférence de Jérusalem, lecture est faite dans l'Eglise d'Antio-

che de la lettre apportée par les délégués. Deux d'entre ceux-ci, à savoir Jude, surnommé Barsabas, et Silas, *qui étaient prophètes*,, exhortent les frères et les affermissent par un long discours.

Actes 16, 7. — Paul et Barnabas veulent passer en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permet pas. On a supposé qu'il s'agit ici d'un avertissement donné à Paul et à Barnabas par un prophète. Mais cette supposition est inutile, Barnabas étant prophète lui-même. Il vaut mieux penser à une direction intérieure de l'Esprit. Quant à la vision (v. 9) dans laquelle un Macédonien apparut à Paul pour le prier d'aller « secourir » la Macédoine, elle n'est aucunement liée au don prophétique ou à la charge apostolique.

Actes 16, 25. — Paul et Silas étant dans la prison de Philippes prient en chantant des hymnes à Dieu. Le rôle de la musique comme auxiliaire de la prophétie apparaît ici avec un tout autre caractère que dans l'Antiquité païenne ou dans l'Ancien Testament. Le prophète ne s'accompagne plus d'un instrument pour provoquer l'extase d'une manière artificielle. Sa prière et son cantique sont une effusion de l'Esprit de Dieu en lui, qui s'exhale vers le ciel d'autant plus ardemment que sa souffrance est plus vive. Nous ne savons si les hymnes dont il est question ici étaient de libres improvisations, ou bien des psaumes ou des cantiques existant déjà.

Actes 19, 1-7. — Paul trouve à Ephèse des disciples qui n'avaient reçu que le baptême de Jean et qui n'avaient pas entendu parler du Saint Es-

prit. Il leur annonce le Christ et les baptise « au nom du Seigneur Jésus. » Après qu'il leur eut imposé les mains, le Saint Esprit descendit sur eux et ils parlaient en langues et ils *prophétisaient.* Ils étaient environ douze hommes.

Ici nous trouvons la glossolalie et la prophétie réunies chez les mêmes individus, tout en étant distinctes l'une de l'autre, au lieu de ne former qu'un seul phénomène comme à la Pentecôte. Déjà **Actes 10,** 46 nous montre les païens convertis par la prédication de Pierre dans la maison de Corneille, parlant en langues et en glorifiant Dieu (peut-être par des chants, comp. **Luc 1,** 46). Mais, outre que dans ce texte le baptême suit les manifestations de l'Esprit au lieu de les précéder, comme ici, la prophétie n'est pas nommée à côté du don des langues. Peut-être faut-il admettre que les traditions relatives à la prédication de Pierre tendaient à confondre les deux charismes, et celles qui se rapportaient aux missions pauliniennes à les distinguer. Quoi qu'il en soit, nous voyons à Ephèse environ douze hommes qui, après avoir reçu le baptême et l'imposition des mains, parlent en langues et prophétisent. L'imposition des mains précède ici le charisme au lieu de le suivre, comme dans **Actes 13,** 3. Il est probable, en effet, que ce fut là l'origine du prophétisme chrétien à Ephèse, sur lequel nous reviendrons en parlant de l'épître aux Ephésiens. Comme le remarque avec raison M. Zœckler (*Diakonen und Evangelisten*, p. 71 s.), « bien que le » prophétisme chrétien fût légitimé avant tout au » sein de l'Eglise par le caractère d'inspiration

» immédiate que revêtaient les discours et les en-
» seignements des prophètes, on est cependant
» autorisé à leur attribuer dans une très faible
» mesure, une position fixe au milieu des charges
» principales de la chrétienté primitive. Leur mé-
» connaître cette position, et les dégrader au rang
» d'un groupe purement antiformaliste d'inspirés,
» reviendrait à méconnaître l'un des facteurs les
» plus importants du développement de l'Eglise
» chrétienne primitive et renoncer complètement
» à une juste intelligence de ce développe-
» ment. »

Actes 21, 8-11. — Ce texte nous montre Paul à Césarée, dans la maison de Philippe l'évangéliste, dont les quatre filles vierges prophétisaient. Agabus, dont il a été question plus haut, vient aussi à Césarée, prend la ceinture de Paul, s'en lie les mains et les pieds, et annonce par le Saint Esprit que l'homme à qui appartient cette ceinture sera lié par les Juifs de Jérusalem et livré par eux entre les mains des Gentils.

C'est la première fois qu'il est question de femmes chrétiennes qui prophétisent (le mot : *prophétesses* n'est pas encore employé). Mais faut-il en conclure que nous n'en pouvons rencontrer des traces antérieurement ? Nous ne le pensons pas. Déjà nous voyons par **Actes 1,** 14, que des femmes se trouvaient parmi les premiers disciples ; elles eurent donc part avec eux à l'effusion de l'Esprit le jour de la Pentecôte. Dans les textes **Actes 10,** 46 et **19,** 1-7, précédemment examinés, tout laisse également supposer que des femmes furent aussi favorisées du don des langues et

du don de prophétie. Il est à peine besoin de faire remarquer que le célibat des filles de Philippe n'est nullement présenté comme une condition nécessaire à l'épanouissement de leur don prophétique. D'ailleurs nous savons par Clément d'Alexandrie (*Strom.* VI, 52) et Eusèbe (*Hist. eccl.* III, 30, 1), qu'au moins plusieurs d'entre elles se marièrent.

Sur Agabus, dont il est question ici pour la seconde fois, nous avons plusieurs nouvelles remarques à faire :

1° Il est présenté comme inconnu auparavant (« un prophète nommé Agabus »), ce qui montre que les deux relations sur son compte appartiennent à deux sources distinctes et indépendantes l'une de l'autre.

2° Il descend de Judée, soit qu'il qu'il y fût revenu après avoir passé quelque temps à Antioche, soit que l'auteur de notre morceau ait ignoré son séjour dans cette ville, ou n'ait pas cru devoir en tenir compte.

3° Il se sert d'une *ceinture* comme symbole prophétique. Jérémie **(Jérémie 13)** avait aussi jadis employé une ceinture, mais il se l'était procurée tout différemment et en avait fait un tout autre usage qu'Agabus. Le fait que celui-ci prend la ceinture de Paul pour faire une prédiction à son sujet, fait voir que les prophètes ne se considéraient pas comme inférieurs aux apôtres.

4° Il est le seul prophète de l'Eglise primitive dans les discours duquel la prédiction semble avoir absorbé tous les autres éléments ; il est

aussi celui qui rappelle le plus les prophètes de l'Ancien Testament.

Conclusion sur le prophétisme primitif d'après le livre des Actes. — De ce qui précède nous pouvons dégager les données générales suivantes :

I. Le livre des Actes nous fait connaître trois centres principaux dans lesquels se déployait le charisme prophétique : Jérusalem, Antioche, Ephèse.

II. Le PROPHÈTE *est distinct du* GLOSSOLALE *d'une part et du* DOCTEUR *d'autre part. Mais le livre des Actes se borne à indiquer la distinction, sans dire expressément en quoi elle consiste.*

III. Le prophète parle « par l'Esprit ». Cet Esprit est l'objet de la promesse suprême du Christ ; il n'est autre que l'Esprit de Dieu lui-même.

IV. Les chrétiens sortis du paganisme peuvent être prophètes aussi bien que les chrétiens sortis du judaïsme. L'universalisme chrétien prend ainsi la place du particularisme juif.

V. Les femmes peuvent prophétiser aussi bien que les hommes.

VI. L'itinérance est pratiquée dès l'origine par les prophètes HOMMES. *De l'itinérance des femmes qui prophétisent, il n'est pas question une seule fois.*

VII. La charge *prophétique apparaît déjà, bien qu'à l'état embryonnaire. Mais il n'est nullement question d'une rétribution quelconque donnée aux prophètes par les communautés.*

CHAPITRE II

Le Prophétisme dans les Epîtres pauliniennes

1. — *La 1re épître aux Thessaloniciens*

I Thess. 5, 19, 20. — **« N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties. »**

Nous ne saurions séparer ces deux versets l'un de l'autre, comme nous devrions le faire s'il s'agissait des prophéties de l'Ancien Testament pour lesquelles les Thessaloniciens auraient montré peu de respect. Bien que les pagano-chrétiens formassent, la majorité dans l'Eglise de Thessalonique (**I Thess. 1, 9**), il ne faut pas oublier que Paul avait fondé cette Eglise par trois prédications consécutives dans une synagogue et avait gagné beaucoup de Grecs « craignant Dieu. » Ceux-ci étaient donc familiarisés depuis longtemps avec les livres prophétiques de l'Ancien Testament, et on ne voit pas pourquoi ils les auraient méprisés. — Ce que l'Apôtre reproche aux Thessaloniciens, c'est d'éteindre les manifestations prophétiques de l'Esprit qui se produisent au sein de la communauté. Nous ne savons quelles étaient les causes et la nature de ce mépris ; toutes les suppositions à cet égard sont possibles. Toutefois, le ver-

set 21 : « Eprouvez toutes choses, retenez ce qui est bon, » nous porte à croire que, des abus s'étant produits dans l'exercice du don prophétique, les Thessaloniciens en avaient discrédité l'usage. Quoi qu'il en soit, Paul, selon son habitude, remonte à la cause profonde de ce discrédit ; il la voit dans une diminution de vie spirituelle, dans l'extinction de l'Esprit même de Dieu et du Christ au sein de l'Eglise à laquelle il s'adresse.

On le voit, notre explication de ce texte est quelque peu différente de celle qu'en donne Bornemann[1]. Ce théologien dit tout d'abord : « L'Es-
» prit qui ne doit pas être éteint ou dompté est
» naturellement l'Esprit de Dieu, qui se manifeste
» réellement dans la communauté ; sa vertu pro-
» duit les divers charismes qui se déploient riche-
» ment dans les Eglises chrétiennes. Comme don
» principal de l'Esprit, l'apôtre nomme la *pro-*
» *phétie*, qu'il met en première ligne, et il lie de
» la manière la plus intime l'Esprit et la Parole:
» Ne méprisez pas les prophéties. » Cette prophé-
» tie n'a nullement pour caractère distinctif la
» prédiction de l'avenir, pas plus dans l'Ancien
» Testament que dans le Nouveau. Elle est beau-
» coup plus que cela ; elle est l'expression cons-
» ciente, immédiate de l'Esprit de Dieu. Elle peut
» se rapporter: au passé, en tant qu'elle enseigne
» à comprendre la volonté de Dieu: au présent,
» en tant qu'elle interprète les pensées de Dieu et
» qu'elle enseigne à agir et à régler la vie selon
» la volonté divine ; à l'avenir, en tant qu'elle

[1] *Commentaire sur la 1re et la 2e ép. aux Thessaloniciens* (dans la collection Meyer, 3e édition), p. 242 ss.

» dévoile et manifeste la réalisation future de me-
» naces ou de promesses. Les discours des pro-
» phètes peuvent rouler sur l'histoire, sur l'Écri-
» ture, sur la vie personnelle de celui qui les pro-
» nonce ou sur la vie des autres; en général, ils
» peuvent traiter de toute sorte de sujets. C'était
» là le moyen le plus efficace d'augmenter les
» connaissances de la communauté, de la rendre
» plus forte et plus vivante; aussi est-ce à bon
» droit que les hommes doués de ce charisme ont
» occupé dans la chrétienté primitive, comme
» autrefois en Israël, une situation élevée. »

Jusque-là nous sommes pleinement de l'avis de M. Bornemann. Mais voici où nous ne pouvons le suivre :

« Il ne faut nullement conclure de ces exhorta-
» tions que quelques-uns au moins parmi les mem-
» bres de l'Eglise méprisaient les dons de l'Esprit,
» et expliquer ensuite cette supposition par des
» suppositions nouvelles : il s'agirait de trom-
» peurs, qui, feignant d'avoir reçu des révéla-
» tions divines, auraient poursuivi un but louche,
» ou encore d'illuminés qui auraient pris pour
» des dons divins les produits de leur imagina-
» tion et auraient pu jeter du discrédit sur les
» caractères des véritables dons de l'Esprit. Con-
» tre ces assertions il faut remarquer que les pre-
» mières exhortations et les premiers avertisse-
» ments avaient, malgré tout, leur raison d'être et
» leur utilité, alors même que les inconvénients ne
» se faisaient pas encore sentir: en second lieu, que
» l'apôtre pouvait à bon droit faire valoir les ob-
» servations et les expériences qu'il avait faites

» dans sa longue activité auprès d'autres commu-
» nautés fondées ou visitées par lui, et mettre en
» garde des communautés plus jeunes contre des
» fautes et des dangers semblables; en troisième
» lieu, que les dons de l'Esprit, y compris le don
» de prophétie, ne prétendaient ni à aucune su-
» périorité, comme à Corinthe, ni à aucune infé-
» riorité les uns par rapport aux autres. Mais il
» faut avant tout remarquer que le caractère de
» cet ordre, ou, pour mieux dire, de cet avertis-
» sement préventif, obligeait Paul à employer
» plutôt des formules négatives. Il ne pouvait
» dire : « Procurez-vous l'Esprit, gouvernez l'Es-
» prit, » mais en présence du don libre de l'Es-
» prit et de la prophétie, don accordé seulement
» par Dieu, il pouvait exhorter en disant : « N'é-
» teignez pas l'Esprit (qui vous a été donné par
» Dieu), ne méprisez pas les prophéties (qui vous
» ont été données par Dieu). »

Nous avouons ne pas être convaincu par cette longue argumentation, et nous persistons à être de l'avis de Lünemann[1], que Bornemann a visé dans tout ce passage.

Il resterait toutefois à se demander si l'apôtre vise les prophètes eux-mêmes, lesquels auraient, par crainte du ridicule ou pour tout autre motif, évité l'influence de l'Esprit, ou bien s'il a en vue les assistants, lesquels auraient fait le vide dans les assemblées ou auraient interrompu les prophètes lorsque ceux-ci prenaient la parole. En d'autres termes, Paul s'est-il adressé à des prophètes

[1] *Commentaire sur les ép. aux Thess.* (dans la collection Meyer, 1[re] édition), p. 154.

auxquels il a dit : « Ne méprisez pas les exhortations prophétiques *que Dieu vous inspire*, ou bien s'est-il adressé aux membres de l'Eglise pour leur dire : « Ne méprisez pas les exhortations *que les » prophètes vous font entendre de la part de Dieu ?* » Les deux sens ne s'excluent pas. Toutefois c'est sur le second que Paul nous paraît avoir voulu insister.

Conclusion sur les données fournies par **I Thess. 5,** 19 et 20.

I. Au printemps de l'an 53, c'est-à-dire environ un an après la fondation de l'Eglise de Thessalonique par la prédication de Paul, il y avait des manifestations prophétiques dans cette Eglise.

II. Nous ne savons rien sur le caractère régulier ou intermittent de ces manifestations.

III. Nous ne savons pas non plus si les prophètes de Thessalonique étaient d'origine juive ou païenne.

---

2. — *La 1re épître aux Corinthiens.*

I Cor. 11, 4. — Tout homme qui prie ou qui prophétise la tête couverte déshonore son chef. Toute femme qui prie ou qui prophétise la tête découverte déshonore son chef ; c'est la même chose que si elle était rasée.

Nous voyons dans ce texte que les femmes de l'Eglise de Corinthe prophétisaient aussi bien que les hommes. Le qualificatif de prophétesses ne leur est cependant pas encore appliqué. Paul fait

ici allusion aux usages grecs, différents des pratiques romaines. Dans la suite du chapitre, il légitime ses vues par un de ces raisonnements rabbiniques dont il est coutumier. Le point important pour notre sujet, c'est que le nombre des hommes et des femmes qui prophétisaient à Corinthe était assez grand pour permettre un commencement de réglementation rituelle, si nous osons ainsi parler. Peut-être plusieurs d'entre eux avaient-ils avant leur conversion exercé des fonctions dans les cultes païens.

I Cor. 11, 18-34. — Il est question ici de la Sainte-Cène. Nous mentionnons ce passage uniquement pour faire remarquer qu'aucun rapport n'est encore signalé entre le prophétisme et la Cène. Le caractère de ceux qui doivent présider à ce repas sacré n'est pas défini.

I Cor. 12. — Dans ce chapitre et dans les deux suivants, les textes relatifs au prophétisme sont difficilement séparables des textes relatifs aux autres charismes. Aussi devrons-nous pour cette portion de la 1re épître aux Corinthiens suivre une méthode quelque peu différente de celle que nous avions adoptée jusqu'ici. Au lieu de traiter isolément les textes qui se rapportent au prophétisme, nous les laisserons dans leur cadre ; nous examinerons à cet effet les rapports qui existaient à Corinthe entre le don de prophétie et les autres charismes.

Ch. **12**, v. 1. — « Pour ce qui est des (dons) spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. » Nous mettons le mot : *dons*

entre parenthèses parce que la question de savoir si πνευματικῶν est un neutre se rapportant à χαρισμάτων sous-entendu, ou bien un masculin se rapportant à ἀνθρώπων sous-entendu, ne nous paraît pas pouvoir être tranchée. M. Stapfer a résolu la difficulté en traduisant : « Sur la question de l'inspiration. » Ce texte nous fait voir que les fidèles de Corinthe éprouvaient des phénomènes psychologiques spéciaux sur la nature desquels ils n'étaient pas bien fixés. Paul veut leur en donner une idée claire, et c'est ce qu'il va faire dans les versets suivants.

V. 2 et 3. — « **Vous savez que, lorsque vous étiez païens, vous étiez entraînés vers les idoles muettes comme vous y étiez poussés; c'est pourquoi je vous ai fait connaître que personne parlant par l'Esprit de Dieu ne dit : Maudit Jésus! et personne ne peut dire : Seigneur Jésus ! que par l'Esprit Saint.** »

Tandis que les Corinthiens étaient entraînés jadis vers les idoles par une force extérieure, l'Esprit Saint agit maintenant sur eux par une impulsion intérieure. L'homme qui dit : « Seigneur Jésus ! » parle par l'Esprit Saint ; il a beau être Juif ou Grec d'origine, il y a en lui un être nouveau qui reconnaît la souveraineté du Christ. Par contre, quelqu'un prétendant avoir l'Esprit de Dieu dit-il : « Maudit Jésus ! » c'est un faux frère, un menteur. Nous avons là le critère auquel les fidèles doivent reconnaître les hommes favorisés d'un charisme, et, en particulier, discerner les vrais prophètes d'avec les faux.

V. 4-11. — Diversité de dons, unité d'esprit, telle est la pensée affirmée au verset 4 et développée dans les versets suivants.

Les ministères (διακονίαι) et les opérations (ἐνεργήματα) ne sont qu'un autre nom des dons ou charismes (χαρίσματα). Ces charismes, donnés à chacun pour l'utilité commune sont énumérés par l'Apôtre comme suit :

1. La « parole de sagesse » (λόγος σοφίας), portant sur les vérités rationnelles.

2. La « parole de connaissance » (λόγος γνώσεως), portant sur les révélations divines.

3. La « foi » (πίστις) ; il ne s'agit pas ici de la foi qui sauve, mais de la foi au sens de **Matth. 17**, 20 ; **21**, 21 ; **I Cor. 13**, 2,

4. Les « dons de guérisons » (χαρισματα ἰαμάτων).

5. Le « pouvoir de faire des miracles » (ἐνεργήματα δυνάμεων).

6. La « prophétie » (προφητεία).

7. — Le « discernement des esprits » (διακρίσεις πνευμάτων).

8. Le « don de parler diverses sortes de langues » (γένη γλωσσῶν).

9. — Le « don d'interpréter les langues » (ἑρμηνεία γλωσσῶν).

En énumérant les charismes dans cet ordre, Paul veut-il établir une hiérarchie entre eux ? La chose en elle-même n'a rien d'invraisemblable, et cette hiérarchie serait tout à fait conforme à l'esprit de Paul. Toutefois, deux raisons nous empêchent de nous ranger à cette idée sans hésitation. La première est tirée du fait que la comparaison avec le corps humain et chacun de ses membres n'est pas claire, si l'on se place dans ce point de

vue. Vouloir reconnaître un charisme déterminé dans l'œil, un autre dans le pied, etc., nous paraît une tentative chimérique. La seconde raison nous sera fournie par le verset 28, lequel établit expressément, comme nous le verrons, une hiérarchie de charges, dont la nomenclature n'est pas entièrement conforme à celle que nous examinons en ce moment.

S'il n'y a pas hiérarchie, y a-t-il tout au moins énumération complète des charismes, l'ordre seul étant arbitraire? Nous sommes porté à le croire. Toutefois nous ne pensons pas que ces charismes fussent exclusifs les uns des autres. En d'autres termes, un prophète pouvait *aussi* avoir le don de guérison ; un homme doué de la « parole de connaissance » pouvait en outre être doué du discernement des esprits, etc. Seulement, quelques-uns de ces charismes se complétaient et formaient comme des couples. Par exemple, l'homme doué de glossolalie ou langage extatique supérieur avait besoin pour être compris par l'Assemblée, d'un interprète, qui traduisait ce langage extatique en langage vulgaire et articulé.

La prophétie et le discernement des esprits formaient peut-être aussi un de ces couples. Après que le prophète avait pris la parole, l'homme doué du don de discerner les esprits aurait, dans ce cas, révélé à l'assemblée si cette manifestation provenait de l'Esprit divin ou de l'esprit du prophète, ou encore (ce qui aurait bien été dans les idées de l'époque) d'un esprit diabolique.

V. 12-27. Paul veut montrer non *l'égalité absolue* des charismes, mais *l'équilibre* qui doit exister

entre eux. Les mots du v. 13 : « nous avons tous » été baptisés d'un seul esprit pour n'être qu'un » seul corps », sont par eux-mêmes suffisamment clairs. Il en est autrement des mots : « nous avons » tous été abreuvés d'un seul Esprit », où l'on a vu tour à tour :

1° L'éducation dans le christianisme par l'Esprit divin qui se renouvelle sans cesse dans chaque chrétien (Reiche).

2° La Sainte-Cène (Augustin, Luther, Néander, etc.)

3° Le baptême (Chrysostome, Baur, de Wette, Holsten, etc.)

N'y aurait-il pas ici une allusion aux *narcotiques* que buvaient les prêtres païens avant de prononcer leurs oracles afin d'entrer en extase ? Cela reviendrait alors à dire : « Nous n'avons pas besoin » pour prophétiser ou pour parler en langues, » de boire un breuvage matériel, car l'Esprit » même de Dieu est notre breuvage. » Comp. Eph. 5, 18.

V. 28-30. « Dieu a établi dans l'Eglise en premier lieu les apôtres, en second lieu les prophètes, en troisième lieu, les docteurs, puis les puissances, puis les dons de guérisons, d'assistance, de gouvernement, le don des langues. Tous sont-ils apôtres ? tous prophètes ? tous docteurs ? tous font-ils des miracles ? tous ont-ils le don de guérisons ? tous parlent-ils en langues ? tous interprètent-ils ? »

Ce texte énumère, comme nous l'avons déjà remarqué, les charges que, d'après Paul, Dieu a ins-

tituées dans l'Eglise. La comparaison de la nomenclature qu'il contient avec celle du verset 9 appelle quelques observations :

1° Trois charismes mentionnés au v. 9 sont passés sous silence dans les v. 28-31. Ce sont la *parole de sagesse,* la *parole de connaissance* et la *foi.*

2° Par contre, quatre fonctions mentionnées dans les v. 28-31 sont passées sous silence au v. 9. Ce sont celles *d'apôtre, de docteur, d'assistance* (ἀντιλήμψεις) et de *gouvernement* (κυβερνήσεις).

Faut-il identifier les docteurs avec les hommes doués de la « parole de sagesse » ? Cela est possible, mais non certain.

3° L'ordre des noms communs aux deux listes est différent dans chacune d'elles. Dans la liste des v. 28-31, le « don de guérisons » vient après « les puissances » (δυνάμεις). Ces deux dons sont placés avant le don de prophétie au v. 9, et après aux v. 28-31.

Il résulte de là que tout charisme n'était pas une charge, et qu'en revanche toute charge n'était pas un charisme. Les hommes chargés d'assister les pauvres ou d'administrer les intérêts de la communauté, par exemple, n'étaient pas l'objet d'une manifestation exceptionnelle de l'Esprit au même titre que les glossolales ou les prophètes. Quant à l'ordre différent dans les deux listes, nous ferons remarquer que la première indique sans doute la succession des actes charismatiques dans le culte (il n'y est pas question des fonctions purement administratives), tandis que la seconde in-

dique la succession historique de l'établissement des charges dans l'Eglise chrétienne primitive en général. Nous pensons avec Weizsæker[1] que les prophètes sont placés au v. 28, après les apôtres en conformité avec les évènements de la Pentecôte. D'après **Actes 2,** en effet, la prophétie est une charge moindre que l'apostolat.

Cependant, si l'apostolat précède historiquement la prophétie, c'est à la prophétie que Paul pense quand il dit au v. 31 : « Désirez les dons les meilleurs », comme nous le montrera le v. 2 du chapitre **14**. Pour arriver à ces dons spirituels dont la prophétie est le plus élevé, il montre au chapitre 13 « la voie la plus excellente », l'amour, sans lequel les charismes les meilleurs et les plus désirables ne sont que néant.

I Cor. 13, 2. — Et quand j'aurais la prophétie et que je saurais les mystères et [que j'aurais] toute la connaissance, et que j'aurais toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour je ne suis rien.

Nous avons ici une nouvelle nomenclature. Le v. 1, qui est bien connu, mentionne la glossolalie. La prophétie vient immédiatement après, puis la connaissance, puis la foi.

V. 8 et 9. L'amour ne périt jamais. Quant aux prophéties, elles disparaîtront; quant aux langues, elles cesseront; quant à la connaissance, elle disparaîtra. Car nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie. Mais lorsque le parfait sera venu, le partiel disparaîtra.

[1] *Das apostolische Zeitalter*, p. 591.

On voit que Paul ne tient pas à assigner aux charismes un ordre fixe puisqu'il place de nouveau le don des langues après le don de prophétie. C'est la première fois que ce dernier charisme est appelé « les prophéties[1] ». Quel est le sens exact de ἐκ μέρους que nous avons rendu par : partiellement ? Pourquoi cette expression n'est-elle pas aussi appliquée au don des langues? Paul veut dire, pensons-nous, que le prophète et l'homme doué de la « parole de connaissance » ne peuvent exprimer dans leurs discours devant l'assemblée qu'une partie des révélations dont ils sont favorisés, et cela à cause de l'infirmité de la parole humaine. Si la glossolalie n'est pas présentée « comme partielle », cela tient sans doute au fait que le glossolale ayant besoin d'un interprète pour être compris, c'était l'insuffisance *pneumatique* de l'assemblée qui se trouvait ainsi manifestée plutôt que la sienne propre.

I Cor. 14. — Ce chapitre nous fait pénétrer plus encore que le chapitre 12 dans la vie religieuse de l'Eglise de Corinthe. Parmi les charismes qui s'y épanouissaient, deux surtout, atteignaient un haut degré d'intensité. C'étaient le don des langues et le don de prophétie.

Le glossolale tombait en extase, mais non le prophète[2]. En outre, le glossolale avait besoin d'être interprété soit par lui-même soit par un interprète. Par ces deux particularités, il se rappro-

[1] Dans 1 Tim. 1, 18, ce mot se retrouve au pluriel, mais avec le sens de : *prédictions*. Les hommes qui les prononcèrent sur Timothée pouvaient très bien n'être pas doués d'un charisme spécial.

[2] J. Réville : *Les origines de l'épiscopat*, p. 426.

chait plus que le prophète, au moins en apparence, des pratiques du paganisme grec abandonné par les chrétiens de Corinthe. Il jouissait ainsi d'un certain prestige qui faisait envier aux fidèles la possession de ce charisme merveilleux. La prophétie, au contraire, n'était sans doute appréciée à sa juste valeur que par les personnes avides avant tout d'édification véritable. Peut-être même ces dernières préféraient-elles le rôle de simples auditeurs et ne recherchaient-elles pas avec plus d'ardeur que les autres le charisme prophétique[1].

Voilà la situation que nous laisse deviner la lecture de 1 Cor. 14. Paul juge que ce n'est pas là l'état normal. Il veut que tout se fasse pour l'édification (v. 26). Pas de *glossolalie* dans l'assemblée s'il n'y a pas d'interprète. Un interprète par trois glossolales. Trois prophètes, suffisent ensuite pour exhorter l' « assemblée »; leurs « esprits » sont alors « discernés » par ceux qui n'ont pas pris la parole. Le prophète qui parle doit se taire si un autre prophète reçoit soudain une révélation ; car le prophète est maître de l'esprit qui l'anime; Dieu n'est pas le Dieu du désordre, mais le Dieu de la paix (v. 32 et 33).

Quant à la nature de la révélation communiquée au prophète, les versets 6 et 30 entre autres nous renseignent amplement. Il s'agit d'une révélation spéciale de choses cachées (τὰ κρυπτὰ, v. 25), qui force l'incrédule entrant dans l'assemblée, à reconnaître en se prosternant la présence de Dieu.

[1] Voir pour la caractéristique détaillée du charisme prophétique : Gloël : *Der heilige Geist*, etc., 1888, p. 327 s.

Pfleiderer[1] définit avec raison la conscience prophétique : « une vue claire, affranchie du temps » et de l'espace ». Nous ajouterons avec lui : « On » peut dire que la révélation, bien que pouvant se » présenter soudainement et sans intermédiaire, » était pourtant préparée par un processus de » pensées et de représentations antérieures, en » partie inconscientes, qui trouvaient alors dans » la révélation leur expression décisive. »

Quant au *psaume* dont il est question au v. 26, nous pensons avec M. Weizsaecker[2] qu' « il s'agit » là non d'un psaume de l'Ancien Testament, mais » d'un psaume produit ou communiqué à ce moment-là par celui qui le prononçait. C'était une » prière d'action de grâces et de louange. Il n'é» tait pas nécessaire que le psaume, apporté à » l'assemblée par un membre de la communauté » fut différent chaque fois, ou que celui qui l'ap» portait en fut l'auteur. Il est beaucoup plus vrai» semblable que la tradition s'empara bientôt de » ces morceaux poétiques. »

Rien n'empêche, mais rien ne démontre non plus que les prophètes, en chantant les psaumes, s'accompagnassent d'un instrument, comme Edwards a cru pouvoir l'affirmer.

Conclusion sur les données fournies par la 1re épître de Paul aux Corinthiens.

I. A l'époque où fut écrite la 1re épître aux Corinthiens (56, 57 ou 58), il y avait dans l'Eglise

[1] Pfleiderer : *Der Paulinismus*, p. 247 s.
[2] *Das apost. Zeitalter*, p. 557.

de Corinthe un riche épanouissement de charismes, parmi lesquels la prophétie occupait une place importante.

II. La distinction, simplement indiquée dans les Actes, entre le prophète et le glossolale d'une part, entre le prophète et le docteur d'autre part, est ici accentuée et expliquée. Le glossolale tombe en extase, mais non pas le prophète. Le prophète « ÉDIFIE, EXHORTE, CONSOLE » *; le docteur* « ENSEIGNE ».

III. Le prophète parle par l'Esprit de Dieu, qui le possède ; mais le prophète est maître de son propre esprit.

IV. La proportion des prophètes d'origine juive et des prophètes d'origine grecque nous est inconnue. Toutefois, ces derniers devaient être plus nombreux.

V. Les femmes, à Corinthe, prophétisaient tout comme les hommes.

VI. Les prophètes de Corinthe ne sont pas itinérants ; ils ne constituent pas un ordre fermé. Néanmoins ils exercent une CHARGE *que Paul place immédiatement après la charge apostolique.*

---

3. — *L'Epître aux Romains*

Rom. 12, 6, 8. — Paul, après avoir recommandé à ses lecteurs de ne pas s'exagérer leur valeur, mais de rester dans les limites d'une juste appréciation (v. 3), reproduit en l'abrégeant la comparaison du corps et des membres qui se trouve dans la première épître aux Corinthiens ; puis il ajoute : « Mais nous avons des dons différents se-

» lon la grâce qui nous a été donnée ; soit la pro-
» phétie, selon la proportion (ἀναλογία) de la foi,
» soit le ministère (διακονία) dans le diaconat, soit
» le docteur, dans l'enseignement, soit celui qui
» exhorte, dans l'exhortation. Que celui qui donne
» donne avec simplicité ; que celui qui préside le
» fasse avec soin ; que celui qui s'acquitte des œu-
» vres de miséricorde le fasse avec joie. »

Il y avait donc dans l'Eglise de Rome des charismes comme à Corinthe. La prophétie est ici mise au premier rang, l'apostolat n'étant pas mentionné. Mais, chose remarquable, tandis que Paul dit dans **I Cor. 14,** 3 : « Celui qui prophétise édifie, exhorte, console, » ici il distingue nettement la *prophétie* de l'*exhortation*. De plus, les hommes revêtus de ces deux charismes ne doivent pas être confondus avec les *docteurs*. Il n'est pas question de la glossolalie.

La situation est donc différente à Rome et à Corinthe. A Corinthe, un charisme, la glossolalie, est envié par les personnages doués d'un autre charisme, surtout par les prophètes. A Rome, au contraire, d'après notre texte, chacun revendique la prééminence en faveur du charisme dont il est revêtu. A Corinthe, tous les membres du corps veulent être l'œil ou le pied, par exemple ; à Rome, l'œil veut bien rester œil, le pied veut bien rester pied, etc., mais à la condition que leur supériorité soit reconnue par tous les autres membres.

En quoi consiste donc, à Rome, la différence entre les trois charismes qui impliquent l'usage de la parole en public, à savoir : la prophétie, l'exhortation et l'enseignement ? Il faut, pour ré-

pondre à cette question, se souvenir que dans les synagogues la lecture de l'Ancien Testament était suivie d'une exhortation édifiante. La même chose devait avoir lieu à Rome. L'homme qui prononçait cette exhortation n'avait pas « étudié » comme le docteur, et ne parlait pas en vertu d'une révélation comme le prophète.

Nous avons traduit avec M. Stapfer : ἀναλογία par *proportion*, et non avec Oltramare par : *analogie*. Le mot : *mesure*, adopté par Segond et par M. Frossard prête à équivoque, à cause du terme μέτρον au v. 3. Il ne s'agit pas comme l'a cru Weizsæcker[1], dont nous nous séparons sur ce point, d'une doctrine ou d'une règle de foi à laquelle les prophètes auraient été obligés de se conformer dans leurs discours. Mais Paul veut dire que la prophétie, étant le plus élevé de tous les charismes qui soient ici mentionnés, est accordé à celui qui a le plus de foi. La foi, en effet, ne constitue pas ici un charisme spécial, comme dans **I Cor. 12,** 9.

Conclusion sur les données fournies par **Rom. 12,** 6.

I. En 58 ou 59, date de la composition de l'épître aux Romains, il y avait dans l'Eglise de Rome un certain nombre de charismes présentant un caractère de fixité plus grand qu'à Corinthe ; la prophétie y occupait le premier rang.

II. Les prophètes de Rome pouvaient être indifféremment d'origine juive ou d'origine païenne.

[1] *Das apost. Zeitalter*, p. 567.

III. La prophétie, à Rome, était distincte de l'exhortation.

IV. L'itinérance des prophètes n'est pas mentionnée.

---

4. — *L'épître aux Ephésiens*

Eph. 2, 20. — « **Vous avez été édifiés sur le fondement posé par les apôtres, qui sont aussi prophètes.** »

Eph. 3, 5. — « **Dans les autres âge, il (le mystère du Christ) n'a pas été révélé aux fils des hommes comme il l'a été dans ces derniers temps par l'Esprit aux saints apôtres, qui sont aussi prophètes.** »

Alors même qu'il faudrait dans ces deux versets séparer les prophètes d'avec les apôtres, ainsi que le font Segond, Oltramare, M. Frossard, il s'agirait toujours ici des prophètes chrétiens primitifs et non pas des prophètes de l'Ancien Testament. Mais la traduction que nous adoptons avec M. Stapfer, outre qu'elle nous paraît grammaticalement plus exacte, nous fait en quelque sorte toucher du doigt la transition entre la première et la seconde période du prophétisme chrétien primitif. Les manifestations de l'Esprit ont changé de forme ; le torrent impétueux des premiers temps devient un fleuve aux rives étroites encore, mais au cours de plus en plus régulier. Les Douze disparaissent de la scène ; par *apôtres* il faut entendre ici : *envoyés*, messagers itinérants. La glossolalie n'existe plus comme charisme indépendant. Le mot : *édification* prend un sens plus général et en même temps plus conforme à l'étymologie. Christ

est le fondement des apôtres, qui sont aussi prophètes et sur lequel les croyants ont été édifiés.

Eph. 4, 11. — « C'est lui (le Christ glorifié) qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, à d'autres d'être évangélistes, à d'autres d'être pasteurs et docteurs. »

Deux nouvelles fonctions apparaissent ici : celle d'*évangélistes* (εὐαγγελισταί) et celle de *pasteurs* (ποιμένες). Les premiers étaient itinérants comme les apôtres et racontaient ce que Jésus avait dit et ce qu'il avait fait. Les seconds se livraient plus particulièrement à la cure d'âmes. Le fait qu'ils sont réunis aux docteurs dans notre texte montre que les ministères dont il s'agit ici ne sont pas exclusifs les uns des autres; par suite ce verset, en séparant les apôtres et les prophètes, ne contredit en rien l'explication que nous avons donnée des textes précités. Il faut se rappeler aussi le caractère encyclique de l'épître; la situation pouvait varier quelque peu de l'une à l'autre des églises auxquelles elle était destinée.

Conclusion sur les données fournies par l'Epître aux Ephésiens.

I. Vers l'an 60 existaient à Laodicée, Ephèse et dans les églises avoisinantes un certain nombre de fonctions déterminées.

II. Les prophètes se confondent de plus en plus avec les apôtres. L'itinérance des uns entraîne celle des autres.

CHAPITRE III

Le Prophétisme dans l'Apocalypse

Apoc. 1, 3. — « Heureux celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche. »

La prophétie chrétienne que nous avons décrite jusqu'ici était *orale*. La prophétie chrétienne *écrite* apparaît avec l'Apocalypse. Par « celui qui lit », il faut entendre le lecteur qui lisait dans le culte public la prophétie inspirée.

Apoc. 2, 20. — Ce texte fait partie de la lettre à l'ange de l'Eglise de Thyatire.

« Mais j'ai contre toi que tu laisses la femme Jésabel, qui se dit prophétesse, et qui enseigne et égare mes serviteurs pour qu'ils se livrent à la fornication et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. »

Nous rencontrons ici pour la première fois le mot : *prophétesse*[1]. Aujourd'hui on est à peu près unanime[2] à rejeter les interprétations qui font de Jésabel non une femme, mais une tendance. On y reconnaît une femme de Thyatire qui s'attribuait l'inspiration prophétique. Nous pensons avec

[1] Luc 2, 36-38 est en dehors de notre sujet.

[2] Voir pour toute cette question Schürer, dans : *Theol. Abhandlungen*, p. 39, ss.

Schürer que cette femme était païenne et non pas juive ; c'était probablement une sibylle.

Apoc. 10, 11. — L'ange dit au voyant en lui présentant le petit livre ouvert : « Il te faut encore prophétiser » sur un grand nombre de peuples et de nations et de » langues et de rois. »

La prophétie est ici assimilée à celle de l'Ancien Testament. Néanmoins, elle ne lui est pas identifiée.

Apoc. 18, 20. — « Réjouis-toi sur elle, ô ciel, et vous saints, et vous apôtres, et vous prophètes. »

Il s'agit de la ruine de « la grande Babylone. » Les apôtres et les prophètes recueillis dans le ciel sont invités à se réjouir sur elle. Les prophètes sont ici distingués d'avec les apôtres, bien que ce terme ne désigne pas les Douze. Ils sont aussi distingués des *saints*, avec lesquels le Montanisme les confondra. Au v. 24, les apôtres ne sont pas mentionnés, mais seulement les prophètes et les saints.

Apoc. 22, 6-10. — « Et il (l'ange) me dit : Ces paroles sont certaines et véritables, et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. Et voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre. Et moi, Jean, j'entendis et je vis ces choses. Et après les avoir entendues et vues, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait pour l'adorer. Et il me dit : Garde-toi de le faire ; je suis ton compagnon de service et celui de tes frères les prophètes et de ceux qui gardent les paroles de la prophétie de ce livre. Adore Dieu. Et il me dit :

Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre, car le temps est proche. »

V. 18 et 19. — « Je déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie renfermée dans ce livre, que si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des plaies qui y sont décrites. Et si quelqu'un retranche quelque chose du livre de cette prophétie, Dieu lui ôtera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte qui y sont décrits. »

Nous avons réuni ces textes parce qu'ils forment un tout. L'opinion qui voit dans les versets 18 et 19 la conclusion de la Bible entière (y compris le Cantique des Cantiques, le livre d'Esther, etc.) se passe de réfutation. L'auteur se présente dans tous ces textes, non comme un *apôtre*, mais comme un *prophète*. La remarque la plus importante que nous ayons à faire ici est relative au mode de la révélation prophétique. Ce n'est pas, comme dans les épîtres pauliniennes, l'Esprit de Dieu ou du Christ glorifié qui bouillonne mystérieusement dans l'âme du prophète sans toutefois que celui-ci perde sa conscience personnelle ; c'est un *ange* céleste qui dicte au voyant la révélation divine. Celle-ci consiste en notions intellectuelles sur l'avenir du monde visible et sur le monde invisible. Des peines sont prononcées contre ceux qui ajoutent ou retranchent quelque chose aux paroles de cette prophétie.

Conclusions sur les données fournies par l'Apocalypse.

I. Vers la fin du 1er siècle, le prophétisme était

hautement apprécié dans les églises d'Asie Mineure.

II. La notion primitive se transforme. L'élément de prédiction prend une place plus considérable.

III. La prophétie est écrite et destinée à être lue par les fidèles.

IV. La révélation, jadis immédiate, devient maintenant médiate.

V. Les lecteurs de l'Apocalypse sont mis en garde contre les oracles païens, et non contre de faux prophètes chrétiens.

CHAPITRE IV

Le Prophétisme dans la « Didachè »

Did. 10, 7. — « Quant aux prophètes, permettez-leur de rendre grâces comme ils veulent. »

Did. 11, 3. — « Au sujet des apôtres et des prophètes, faites ainsi, selon que l'ordonne l'Evangile. »

Did. 11, 7-10. — « Et tout prophète parlant par l'Esprit, ne le tentez pas, mais ne le condamnez pas ; car tout péché sera pardonné, mais ce péché-là ne sera point pardonné. Tout ceux qui parlent par l'Esprit ne sont pas prophètes, mais celui-là est prophète s'il a les coutumes du Seigneur. Par les coutumes seront donc connus le faux prophète et le prophète. Et aucun prophète présidant la table en esprit ne mangera de celle-ci à moins qu'il ne soit un faux prophète. Tout prophète enseignant la vérité, s'il ne fait pas les choses qu'il enseigne, est un faux prophète. Tout prophète éprouvé véritable qui dirige les assemblées en vue du mystère du monde [1], mais n'enseigne pas à faire tout ce qu'il fait lui-même sera jugé par vous; car il a son jugement avec Dieu ; car c'est ainsi qu'avaient fait les anciens prophètes. Mais celui qui dira par l'Esprit : Donnez-moi de l'argent et quelque autre chose, ne l'écoutez pas ; mais s'il dit qu'il donnera à d'autres qui sont dans le besoin, personne ne le jugera. »

[1] Passage difficile. Voir ce que nous en disons plus loin (p. 51).

Did. 13, 1. — « Tout prophète véritable, voulant s'établir auprès de vous, est digne de sa nourriture. De même, un docteur véritable est digne aussi lui-même, comme l'ouvrier, de sa nourriture. C'est pourquoi toutes les prémices provenant du pressoir et de l'aire, des bœufs et des brebis, tu en prendras et tu les donneras aux prophètes, car ils sont vos grands-prêtres. Mais, si vous n'avez pas de prophète, donnez aux pauvres. Si tu fais du pain, prends les prémices et donne selon le précepte. De même si tu ouvres une outre de vin ou d'huile, prends les prémices et donne-les aux prophètes. De l'argent et des vêtements et de tout ton bien prends les prémices selon qu'il te plaira, donne selon le précepte. »

La Didachè étant un recueil d'instructions catéchétiques et de prières litugiques, il importe de faire le départ entre les renseignements qu'elle nous fournit sur les prophètes dans les églises syro-palestiniennes à la fin du premier siècle, et les recommandations qu'elle donne à ces églises au sujet des prophètes.

Les textes que nous avons reproduits nous présentent un milieu et des usages tout différents de ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici. Les prophètes font des séjours prolongés dans certaines églises, d'où ils rayonnent tout autour. Ils correspondent assez bien à nos « agents de la Mission Intérieure ». Tandis que les apôtres voyagent au dehors pour faire des prosélytes, les prophètes voyagent d'église en église. Au nombre de leurs fonctions la Didachè range l'*enseignement de la vérité*. Les docteurs sont bien aussi mentionnés ; mais nous inclinons à croire que les prophètes tendent à les éclipser, car les docteurs sont présentés comme

exerçant une sorte de fonction supplémentaire [1].

De plus les prophètes président à la célébration de la Sainte-Cène. La permission qui leur est donnée de « rendre grâces comme ils veulent, » nous prouve qu'ordinairement les actions de grâces étaient liturgiques ; seuls, les prophètes parlant « par l'Esprit » avaient le droit d'en modifier la formule.

Il semble résulter de l'exhortation : « S'il n'y a pas de prophètes, donnez aux pauvres, » que toutes les églises ne possédaient pas de prophètes. Dans tous les cas, lorsqu'il y avait des prophètes, ils avaient les premiers droits sur les prémices. Leur assimilation aux grands prêtres marque un moment important dans le passage du sacerdoce universel primitif au sacerdoce épiscopal ultérieur.

Le passage du ch. 11 : « Tout prophète qui dirige les assemblées en vue du mystère du monde (κοσμικόν) etc. » est extrêmement obscur. Nous serions porté à nous rallier à l'explication de Petersen [2], qui conjecture κόσμιον au lieu de κὸσμικόν ; le mystère *chaste* des prophètes serait alors opposé aux mystères impurs des païens.

Comment la communauté distinguera-t-elle le vrai prophète du faux? Ce ne sera pas par l'extase, car le faux prophète tombe en extase aussi bien que le prophète véritable. Le moyen que propose la *Didachè* est autre. C'est l'observation des *coutumes du Seigneur*, lesquelles consistent pour le

[1] Harnack : *Texte und Untersuchungen, etc.*, tome 2, fasc. 1, p. 119.

[2] Cité par Funk (*Doctrina XII Apostolorum*, p. 36 et 37) dans sa note sur ce passage. Voir cette note pour toutes les explications de ce texte.

prophète à ne pas manger de la table qu'il aura dressée, à faire les choses qu'il enseigne et à enseigner les choses qu'il fait.

La conformité des paroles et des actes, voilà donc le critère infaillible auquel les fidèles doivent reconnaître les vrais prophètes. Ceux-ci ne sont pas astreints à une vie ascétique, puisque les prémices « de l'aire et du pressoir, des bœufs et des brebis, » et non pas seulement les choses nécessaires à la vie doivent leur être remises. Toutefois ils ne doivent rien demander pour eux-mêmes. S'ils demandent « pour d'autres qui sont dans le besoin, » personne ne les jugera. Il s'agit sans doute ici d'autres *prophètes* dans le besoin (peut-être prophétisant dans des églises pauvres car les pauvres sont expressément nommés plus loin, comme nous l'avons vu en parlant de l'absence probable de prophètes dans certaines églises.)

Conclusion sur les données fournies par la *Didachè*.

I. Entre 80 et 110, date généralement admise pour la composition de la Didachè, le prophétisme florissait dans les églises Syro-palestiniennes.

II. Ce prophétisme est itinérant.

III. Les prophètes sont distingués des apôtres, itinérants comme eux, et des docteurs, que toutefois ils tendent à éclipser.

IV. Les prophètes occupent la place prépondérante ; ils président la Sainte-Cène et reçoivent les prémices comme salaire.

V. Les faux prophètes donnent le même enseignement que les vrais prophètes ; ils doivent en être distingués par la comparaison de ce qu'ils disent avec ce qu'ils font.

CHAPITRE V

LE

Prophétisme dans le « Pasteur » d'Hermas

Herm. Mand. XI. — Malgré la longueur de ce morceau nous croyons devoir le donner en entier vu son importance.

« Il (le berger) me montra des hommes assis sur un escalier et un autre homme assis sur une chaise et il me dit : Tu vois ceux qui sont assis sur l'escalier ? Je les vois, dis-je, Seigneur. Ceux-ci, dit-il, sont fidèles, et celui qui est assis sur la chaise est un faux prophète perdant l'intelligence des serviteurs de Dieu ; [mais il perd] celle des *doubles d'âme* (δίψύχων), non celle des fidèles. Ceux-ci donc [sont] ceux qui sont doubles d'âme en ce qu'ils viennent vers le devin (μάντιν), et ils l'interrogent sur ce qui en sera d'eux ; et celui-là, le faux prophète, qui n'a aucune puissance d'esprit divin en lui, leur parle selon leurs demandes et selon les désirs de leur méchanceté, et il remplit leurs âmes comme ils veulent. Car il est lui-même vain, étant selon la vanité (ὢν κενῶς) et il répond à des [hommes] vains ; car la réponse demandée est faite en vue de la vanité de l'homme. Mais il prononce aussi quelques paroles véritables; car le diable le remplit de son esprit, s'il peut prononcer quelque [parole] des justes. Ceux donc qui sont forts par la foi du Seigneur ne s'attachent point à de tels esprits,

ayant revêtu la vérité ; mais ils sont retenus [loin] d'eux. Mais ceux qui sont doubles d'âme et se repentent fréquemment, se repentent comme aussi les païens, et se chargent (ἐπιφέρουσιν) d'un péché plus grand en étant idolâtres : car celui qui interroge un faux prophète au sujet de quelque action est aussi idolâtre, et vide de la vérité, et insensé.

Car tout esprit donné de Dieu n'est point interrogé [1], mais ayant la puissance de la Divinité, il prononce toutes choses de lui-même, parce qu'il est d'en haut, de la puissance de l'Esprit divin. Mais l'esprit interrogé et parlant selon les désirs des hommes est terrestre et léger, n'ayant point de puissance ; et il ne parle pas entièrement s'il n'est pas interrogé.

Comment donc, dis-je, Seigneur, un homme connaîtra-t-il qui d'entre eux est prophète et qui est faux prophète? Ecoute, dit-il, au sujet des prophètes et des faux prophètes, et comme je vais te dire, ainsi tu éprouveras le prophète et le faux prophète. Eprouve par la vie l'homme qui a l'Esprit divin. D'abord, celui qui a l'Esprit divin d'en haut est doux, et paisible, et humble d'esprit, et éloigné de toute méchanceté et [de tout] vain désir de ce siècle, et il se fait lui-même le moindre de tous les hommes, et [s'il est] interrogé il ne répond rien à personne, il ne parle pas en particulier et lorsqu'un homme veut parler il ne parle pas [selon] l'Esprit saint, mais il parle comme Dieu veut qu'il parle.

Lors donc que l'homme (ἄνθρωπος) ayant l'esprit divin vient dans la synagogue des hommes (ἀνδρῶν) justes, qui ont la foi de l'Esprit divin, et que l'entretien se produit devant le Dieu de la synagogue de ces hommes (ἀνδρῶν), alors l'ange de l'esprit prophétique qui se trouve près de lui remplit l'homme (ἄνθρωπον) et celui-ci étant rempli par l'Esprit saint pour la foule (εἰς τὸ πλῆθος) selon que le

[1] C'est-à-dire : aucun esprit donné de Dieu n'est interrogé.

Seigneur le veut. Ainsi donc sera manifesté l'Esprit de la Divinité. La puissance du Seigneur relative à l'Esprit de la Divinité, c'est celle-là. Ecoute donc, dit-il, au sujet de l'esprit terrestre et vain, qui n'a point de puissance, mais qui est fou. D'abord, cet homme qui paraît avoir l'Esprit s'élève lui-même (ὑψοῖ ἑαυτὸν) et veut avoir la place d'honneur (πρωτοκαθεδρίαν), et aussitôt il est effronté et sans pudeur et bavard, il use de beaucoup de mets délicats et de beaucoup d'autres tromperies (ἀπάθαις), il reçoit les gages (μισθοὺς) de sa prophétie, mais s'il ne les reçoit pas il ne prophétise pas. L'Esprit divin ne peut donc recevoir des gages et prophétiser ; cela est impossible à faire au prophète de Dieu ; mais l'esprit de tels prophètes est terrestre. Enfin il ne s'approche point de l'assemblée des hommes justes, mais il fuit loin d'eux. Mais il s'attache à ceux qui sont doubles d'âmes et vains, et prophétise en cachette (κατὰ γωνίαν), et il les égare en parlant, selon leurs désirs, vainement de toutes choses ; car il répond aussi aux vains. Car le vase vide placé avec les [vases] vides n'est pas brisé, mais ils sont d'accord (συμφωνοῦσιν) les uns avec les autres. Mais lorsque la plupart des hommes justes ayant l'Esprit de la Divinité viennent à l'assemblée, et qu'un entretien (ἔντευξις) a lieu de leur part (ἀπ'αὐτῶν), cet homme-là est vidé, et l'esprit terrestre fuit de crainte loin de lui, et cet homme devient muet, et entièrement brisé, et n'est pas puissant pour parler. Car si dans un cellier tu cherches (στιβάσῃς) du vin ou de l'huile et que tu y places une poterie vide, et que tu reviennes visiter (ἀποστιβάσαι) le cellier, cette poterie que tu as placée vide, vide aussi tu la trouveras ; ainsi de même les prophètes qui étaient vides lorsqu'ils sont venus vers les esprits des justes, tels ils sont venus, tels aussi ils seront trouvés. Tu as la vie des deux sortes de prophète. Eprouve donc par les œuvres et par la vie l'homme qui se dit porteur de l'Esprit (πνευματοφόρον). Mais toi, crois à l'Esprit qui

vient de Dieu et qui a la puissance, mais ne crois pas à l'esprit terrestre et vain, parce qu'en lui il n'y a point de puissance ; car il vient du diable. Ecoute [donc] la parabole que je vais te dire. Prends une pierre et la jette vers le ciel, vois si tu peux le toucher; ou encore prends un siphon d'eau et lance l'eau avec ce siphon vers le ciel, vois si tu peux trouer le ciel. Comment, dis-je, Seigneur, cela [peut-il] se faire ? car les deux choses que tu as dites sont impuissantes [1]. Comme ces choses donc, dit-il, sont impuissantes, ainsi de même les esprits terrestres sont impuissants et débiles (ἀδρανῆ) : Prends maintenant la puissance qui vient d'en haut. La grêle est le plus petit grain, et lorsqu'elle tombe sur la tête d'un homme, elle cause une grande souffrance; ou bien encore prends la goutte qui du vase tombe à terre et (qui) troue la pierre. Tu vois donc que les choses les plus petites tombant d'en haut sur la terre ont une grande puissance ; ainsi de même l'Esprit divin qui vient d'en haut est puissant. Crois donc à cet Esprit-là, mais garde-toi de l'autre. »

Ce texte nous transporte à Rome aux environs de l'an 140. Près d'un siècle s'est écoulé depuis l'épître de Paul aux Romains, et la scène a complètement changé. Nous remarquons par contre de grandes ressemblances avec le milieu sur lequel la *Didachè* vient de nous renseigner.

Jusqu'ici, quelles qu'aient été les formes de l'activité prophétique que nous avons rencontrées, il n'a pas été question d'un triage opéré par la prédication des vrais ou des faux prophètes, entre les membres de la communauté ; c'était seulement

[1] ἀδύνατα signifie ici : *impuissantes*, comme le montre le contexte, et non pas : *impossibles*. La pierre est *impuissante* à toucher le ciel et l'eau à le trouer.

celle-ci qui devait éprouver les prophètes. Hermas au contraire nous montre une sélection s'accomplissant dans les assemblées, les faux prophètes attirant à eux les δίψυχοι, c'est-à-dire les hommes au cœur partagé, qui hésitent entre Dieu et le monde. Mais les fidèles doivent aussi, comme dans la *Didachè*, éprouver les prophètes par les œuvres et par la vie.

Relativement à la nature des fonctions prophétiques, un détail nouveau nous est fourni. Les prophètes sont *interrogés* par les membres de la communauté. L'identification des faux prophètes avec les devins nous éclaire sur ce que devaient être ces interrogations ; il s'agit évidemment là d'infiltrations païennes. Les membres de l'Eglise qui n'avaient pas entièrement perdu leurs anciennes habitudes, ou qui se laissaient entraîner par la mondanité [1], allaient sans doute les consulter comme des augures ou des magiciens. Le culte public, en effet, est tout au plus vaguement supposé dans le texte qui nous occupe. En outre, les « gages » ou salaires dont il est question, ne sont pas identifiés avec les prémices comme dans la *Didachè* ; ils sont simplement donnés au prophète en retour de sa réponse à l' « interrogation » qui lui est faite.

Au fond, la distinction entre le vrai et le faux prophète devient de plus en plus arbitraire. Le vrai prophète, en effet, rend très probablement les mêmes services et remplit les mêmes fonctions que le faux. N'oublions pas que l'Eglise de Rome

[1] J. Réville : *La valeur du témoignage historique du Pasteur d'Hermas*, p. 27.

est à ce moment-là dans une période ingrate au point de vue spirituel.

Nous devons mentionner un autre texte d'Hermas[1] où les prophètes sont mis sur le même rang que les diacres (ils sont ensemble représentés par 35 pierres) et placés avant « les apôtres et les doc» teurs de la prédication du Fils de Dieu » (représentés ensemble par 40 pierres). D'ailleurs le *Pasteur* d'Hermas tout entier se donne dans un certain sens comme un livre prophétique, son but étant de proclamer le pardon aux pécheurs qui se repentent, en vue de la fin prochaine du monde ; de plus les anges et les visions y occupent une grande place, comme dans les apocalypses.

Quant à l'extase prophétique elle est, comme dans la *Didachè*, supposée sans être expressément mentionnée. Le glossolale des temps primitifs ayant disparu, le prophète a pris sa place dans une certaine mesure. La dualité de l'Esprit divin et de l'Esprit diabolique se cache derrière celle du vrai et du faux prophète. Enfin et surtout, il ne faudrait pas chercher dans Hermas, pas plus d'ailleurs que dans la *Didachè* ou même dans l'Apocalyse, des théories sur le prophétisme et, en général, sur les charismes, qui ressemblent même de loin aux puissantes conceptions pauliniennes.

[1] *Sim.* IX, 15.

Conclusion sur les données fournies par le *Pasteur* d'Hermas.

I. Vers l'an 140, le prophétisme chrétien dans l'église de Rome est en voie de décadence.

II. L'itinérance est supposée, sans être expressément mentionnée.

III. Le rôle des prophètes tend à se confondre avec le rôle des devins.

IV. Les faux prophètes sont nombreux ; ils tombent en extase comme les prophètes véritables, et sont remplis non de l'Esprit divin comme ceux-ci, mais de l'esprit diabolique.

V. Le Pasteur *d'Hermas nous présente aussi un « prophétisme écrit » de la décadence ; il se donne comme un ouvrage prophétique.*

Conclusion

Les textes que nous avons étudiés nous montrent avec évidence le rôle capital du prophétisme chrétien dans la vie primitive de l'Eglise. Ce rôle est aussi attesté dans une certaine mesure par d'autres textes dont nous n'avons pas parlé soit parce qu'ils se rapportent moins directement à notre sujet, soit encore parce qu'ils ne nous fourniraient aucun renseignement nouveau, soit enfin parce qu'ils émanent d'une époque postérieure, et que les détails rétrospectifs peuvent difficilement en être dégagés[1]. Le Montanisme, bien que rappelant par plusieurs côtés le prophétisme primitif, en est en réalité complètement distinct et constitue une tout autre phase du développement religieux de l'Eglise.

Nous avons vu le prophétisme chrétien prendre des formes différentes à Corinthe et à Ephèse, en Palestine et à Rome. On pourra nous reprocher de ne pas en avoir suffisamment marqué l'évolution.

Nous estimons que les documents dont nous disposons ne nous le permettent guère. De plus, certaines questions critiques, spécialement en ce qui concerne les sources des Actes des Apôtres, ne

[1] 1 Jean 4, 1-6; Barn. 16-9; Ign. *ad. Philad.* 7; *ad. Eph.* 20, 1; Justin : *Dial.* 82 ; 88; Ir. *adv. hær.* II, 32, 4; III, 11, 9; V. 6, etc. Voir Funk : note sur *Did.* 11, 7.

nous ont pas paru pouvoir être actuellement tranchées. Toutefois, alors même que tel récit devrait être considéré comme légendaire ou que la date de composition de tel écrit devrait être reportée quelques années plus tard, un fait demeure certain : le prophétisme chrétien a atteint son apogée dès les temps apostoliques, et la décadence est survenue pour lui dès la fin du Ier siècle.

Quelques-unes des causes de cette décadence sont aisées à déterminer. L'affaiblissement graduel de la ferveur première, le zèle parfois dénué de connaissance ou de prudence des néophytes sortis du paganisme, la marche croissante vers l'épiscopat monarchique, la disparition des chrétiens de la première génération, l'extinction progressive de l'attente de la parousie ne contribuèrent pas peu à faire cesser les manifestations prophétiques.

On peut toutefois s'étonner de ne pas trouver au nombre de ces causes la propagation rapide du Christianisme. Il semble, en effet, que le prophétisme devrait disparaître, comme la glossolalie, par exemple, au fur et à mesure que les premiers commencements de l'Eglise s'éloignaient dans le passé. Au contraire, à l'époque d'Hermas, le prophétisme existe à Rome aussi bien qu'à l'époque de l'épître aux Romains. Seulement, c'est un prophétisme dégénéré ; c'est un arbre encore debout dont les feuilles et les branches se flétrissent parce que les racines, tout en plongeant profondément dans le sol, ont cessé d'être arrosées. C'est que la croissance extensive de l'Eglise et sa croissance intensive, si l'on peut

ainsi parler, ne sont pas nécessairement en raison inverse l'une de l'autre. La période apostolique est une preuve de cette assertion. Si les missionnaires ont toujours consulté avec profit le livre des Actes, les hommes, que les questions relatives au culte préoccupent reviendront sans cesse à la première épître aux Corinthiens.

On ne peut douter cependant que, dès l'origine, des troubles morbides ne se soient produits. La première épître aux Corinthiens nous le montre suffisamment. Mais ces troubles sont l'exception. Passés sous silence dans les autres épîtres de Paul, ils se laissent entrevoir dans l'Apocalypse, apparaissent dans la *Didachè* et deviennent presque la règle dans Hermas. Ici, le charisme primitif est à peine reconnaissable.

Il faut bien se garder de confondre les déviations du prophétisme avec le prophétisme lui-même. Nous n'hésitons pas à reconnaître dans celui-ci une admirable manifestation de l'Esprit divin au sein de la chrétienté primitive. Edifier ses frères, les exhorter, les consoler, et cela dans des circonstances parfois difficiles, telle a été la tâche du prophète chrétien. Nous avons un seul monument de cette activité : malgré ses obscurités, l'Apocalypse nourrit encore la piété des fidèles.

Quant au *Pasteur* d'Hermas, il a joui d'une faveur considérable jusqu'à la fin du IVe siècle. Doit-on regretter son rejet définitif hors du Canon ? Nous ne le pensons pas. Sans doute, la distinction entre les vrais et les faux prophètes est toujours de saison, mais notre temps a besoin de

se retremper à la forte spiritualité des temps apostoliques, bien plus que de revenir à la fadeur décadente de ce livre.

Si maintenant nous examinons le chemin parcouru, nous constaterons que le prophétisme a toujours été distinct de l'apostolat d'une part, et du « doctorat », d'autre part. Les prophètes n'ont rien de commun avec les apôtres que l'itinérance, et avec les docteurs qu'un certain « enseignement », surtout en dernier lieu, alors qu'on ne peut plus parler de charismes proprement dits.

Il est vrai que nous ignorons si la situation que nous fait connaître le *Pasteur* d'Hermas était la même partout au commencement du IIe siècle. Mais alors même que le déclin du prophétisme aurait été ailleurs moins sensible, il n'en aurait pas été moins réel pour cela. Le prophétisme primitif ne devient bientôt plus qu'un souvenir dans les Eglises du IIe siècle, mûres pour le catholicisme ultérieur.

Les apôtres, les prophètes et les docteurs des premiers temps feront place dans la suite aux apologètes, aux théologiens, aux orateurs, comme les prophètes hébreux avaient jadis fait place aux scribes et aux docteurs de la loi. Ainsi va l'histoire. Mais l'Esprit de Dieu peut en tout temps ranimer les os desséchés, et faire revivre par son souffle puissant la foi et la piété des anciens jours.

Vu :
Le Président de la soutenance,
E. MÉNÉGOZ.

Vu le Doyen :
E. MÉNÉGOZ.

Vu et permis d'imprimer :
Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,
GRÉARD.

Table des Matières



